

Enseigner la théorie d'architecture au vingt-et-unième siècle: une gageure?

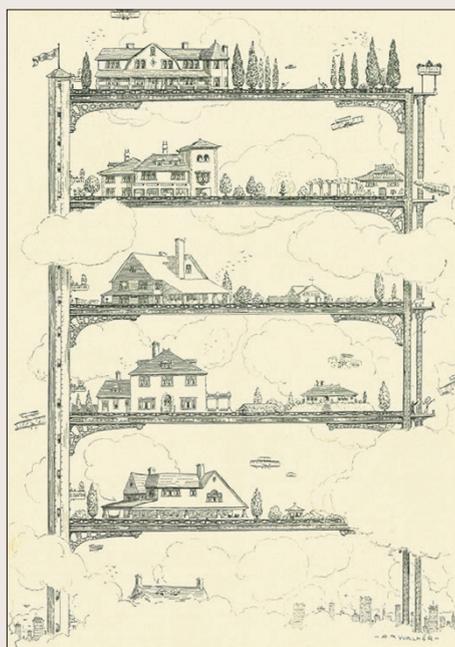
Dans un monde de la construction qui se technocratise et se normalise de plus en plus, la dimension culturelle du métier d'architecte a tendance à être minimisée, alors qu'elle en a été le support tout au long de l'histoire. Consciente de cette nécessité, l'HEPIA a adopté un plan d'études où cours de théorie et d'histoire forment les étudiants en ce sens.

Évoquer la question de la théorie architecturale au vingt-et-unième siècle requiert un nécessaire préalable qu'est le rappel des principales définitions de la notion même de théorie. Abordons tout d'abord celle qui traite du monde scientifique: «Ensemble organisé de principes, de règles, de lois scientifiques visant à décrire et à expliquer un ensemble de faits: *La théorie de la relativité*» (Larousse). Ici la locution du dictionnaire évoque le besoin qu'a eu homo sapiens, lors de son développement, d'articuler des concepts, puis de mettre des mots sur des phénomènes naturels jusqu'alors inexpliqués. La physique est le bon exemple d'une science qui a évolué depuis les prémisses aristotéliques – premières intuitions de la cosmologie – en passant par les avancées de Copernic, Newton, Einstein et les dernières recherches qui tentent d'unifier les lois de l'univers en une seule et même théorie.

De celle des sciences exactes, le passage à la définition de cet art appliqué qu'est l'architecture se marque par une nuance:

«Ensemble relativement organisé d'idées, de concepts se rapportant à un domaine déterminé: *Une théorie littéraire*» (Larousse). Ici la relativité renvoie à une plus grande subjectivité mais dans laquelle on retrouve néanmoins le même besoin inextinguible de fixer des règles. Si la recherche de la vérité n'est pas le but avoué, l'organisation de la pensée a permis de formuler des positions, des critiques, et en fin de compte d'établir quelques moyens de départager peu ou prou une bonne d'une mauvaise architecture.

On admet usuellement que le premier traité d'architecture – livre de théorie lié au domaine – remonte à l'Antiquité ou plus précisément au premier siècle avant Jésus-Christ. Il est le fruit des réflexions de Vitruve, dont le travail dédié à l'empereur Auguste a traversé l'histoire sous le titre de *De Architectura* (ou *Les Dix Livres d'architecture*, traduit en français par Claude Perrault en 1673). Depuis cette époque lointaine où la profession d'architecte n'existait pas encore, il y eut bon nombre d'ouvrages qui se sont intéressés à la question de la théorie en architecture. Plus récemment, les dix-neuvième et vingtième siècles, avec leur abondance de «ré-



AB Walker, caricature parue en 1909 dans *Life Magazine*. Image reprise par Rem Koolhaas dans son ouvrage théorique *Delirious New York* (1978), sous le nom de «Théorème de 1909».

volution» sociales, artistiques, ou scientifiques ne furent pas en reste. On citera comme principaux protagonistes de cette période: Auguste Choisy (*Histoire de l'architecture*, 1899), Le Corbusier (*Vers une architecture*, 1923), Aldo Rossi (*L'architecture de la ville*, 1966), Robert Venturi (*De l'ambiguïté en architecture*, 1966), ou encore Rem Koolhaas (*New York Delirious*, 1978).

Depuis la publication de ces écrits fondateurs de la contemporanéité, la question de(s) la position(s) théorique(s) à adopter aujourd'hui se pose de façon assez manifeste. Deux doigts sur un écran pendant une heure permettent aujourd'hui l'accès à plus d'informations qu'un seul être humain n'était capable d'obtenir dans le cours d'une seule vie, aussi savante soit-elle, il y a quelques décennies. La production de textes théoriques n'est donc plus dans l'air du temps, probablement parce que la *res scriptura* est moins d'actualité, mais aussi parce que le travail qui abonde dans les agences occupe plus les esprits que la prise de distance indispensable à

l'établissement de nouvelles bases théoriques.

Cependant, c'est bien en mettant en exergue le terme *information* que l'on peut prendre conscience de son éloignement de celui de connaissance. L'évolution de la société montre à tous ses niveaux, et dans presque tous les domaines, une forme d'éclatement des valeurs et des supports, et de ce fait, la question de la théorie comme ciment d'une (ou plusieurs) pensée(s) commune(s) doit être rediscutée afin d'en définir les contours. C'est donc dans ce cadre sociétal très vaste, parfois déstabilisant mais stimulant, que l'enseignement aux jeunes générations d'architectes de ce savoir théorique est considéré comme essentiel par l'Hepia. Ce qui a patiemment été développé dans les siècles passés leur permettra de mieux comprendre les phénomènes actuels et de tenter d'acquiescer une posture à la fois théorique, mais également éthique, ce dont notre époque hyper-connectée a vraiment besoin. ■

Philippe Meier
Professeur invité Hepia
Cours de théorie architecturale